

LE FAIT | DU JOUR

L'ÉDITO

PAR...



Un combat de longue haleine

Mardi à l'Élysée, lors de son allocution sur les banlieues, Emmanuel Macron a été clair. Le président a évoqué « le problème de la radicalisation qui, dans certains quartiers, a gagné, est en train de gagner, est en train de monter ». La note des services de renseignement que nous avons pu consulter en atteste. La mouvance

salafiste compterait de 30 000 à 50 000 adeptes dans notre pays. Confrontée à ce phénomène largement minoritaire au sein de l'islam de France, la République a plus que jamais le devoir de faire face pour éviter que des territoires ne fassent sécession. Avec autorité quand c'est nécessaire. Charge à elle, surtout, d'offrir à ces habitants son soutien et son meilleur visage. Sur le long terme.

JEAN-BAPTISTE ISAAC

ISLAM **RADICAL**

ENQUÊTE

LA RÉPUBLIQUE FACE AU DÉFI DES SALAFISTES

La montée en puissance de cette mouvance minoritaire de l'islam inquiète les autorités. Une note du Renseignement territorial pointe une « lecture de l'islam incompatible avec les valeurs fondamentales de la société française ».

PAR JEAN-MICHEL DÉCUGIS, JÉRÉMIE PHAM-LÉ ET ÉRIC PELLETIER

À CHAQUE nouvel attentat, la même polémique. Après les attaques de l'Aude (quatre morts) en mars, Manuel Valls désignait l'« ennemi » : le salafisme, assimilé par l'ex-Premier ministre à l'islam radical. Ce courant, prônant une lecture littérale du Coran, serait-il l'antichambre du terrorisme ?

Pas si simple. Il faut distinguer le salafisme djihadiste qui prône la guerre sainte de sa version dite « quiétiste », opposée à la violence. L'écrasante majorité des salafistes ne versent pas dans le terrorisme. Mais les djihadistes qui visent la France au nom de Daech se revendiquent d'une telle idéologie. « La porosité entre les deux courants est une réalité avérée et l'on constate régulièrement des passages de la catégorie pacifique à l'autre », prévient une récente note du Service central de renseignement territorial (SCRT) que nous avons pu consulter.

Condamnation de la démocratie, de l'égalité des sexes, hostilité face à la musique et la poésie... Force est de constater que le salafisme défie les lois et les valeurs de la République. Ce phénomène reste largement minoritaire au sein de l'islam de France (environ 5 % des musulmans fréquentant les lieux de culte, selon les policiers spécialisés) mais la mouvance connaît un essor sans précédent. Depuis son

apparition en France au milieu des années 1990, le salafisme est en forte progression : 5 000 adeptes en 2004, 12 000 en 2010, entre 30 000 et 50 000 aujourd'hui. Ce grand écart statistique s'explique par une difficulté de comptabilisation. Beaucoup de femmes et de salafistes éloignés des lieux de culte prient en effet à domicile ou dans des mosquées affiliées à d'autres courants.

Cette influence grandissante – le nombre de lieux de culte salafistes a crû de 170 % entre 2010 et 2016 – est surtout perceptible parmi les jeunes générations, souvent converties, et issues des quartiers sensibles, en opposition avec l'islam traditionnel de leurs aînés. Les services de renseignement notent une corrélation entre les territoires marqués par une forte influence rigoriste et ceux gangrenés par l'économie souterraine, dont le trafic de stupéfiants.

A l'exception de la Corse,

confrontée au passage de prédicateurs itinérants, toutes les régions comptent des salles de prière salafistes. Des lieux de culte « souvent de proximité [...] hébergés dans des appartements, d'anciens commerces, voire des garages ou des caves », indique la note du SCRT. Précarité et exigüité peuvent engendrer, les jours de grande affluence, des prières de rue entravant « la circulation automobile » et posant « des problèmes de sécurité » précise le même rapport.

Entrisme dans les mosquées traditionnelles

Aujourd'hui, de nombreuses mosquées traditionnelles sont confrontées à un entrisme, parfois violent qui s'exprime par la contestation de la gestion des dirigeants, la remise en cause de l'imam ou la pression sur les fidèles... « Ces manœuvres de déstabilisation permettent aux salafistes de s'emparer des lieux de culte à l'occasion des élections de renouvellement des bureaux gestionnaires », relève le document, citant les cas récents de Bollène (Vaucluse), Beaucaire (Gard) ou Toulon (Var).

Leur idéologie s'exprime d'abord au cours des prêches, souvent virulents. Ici, à Ecqueville (Yvelines), les pratiquantes non voilées sont, selon le RT, comparées à « des femmes d'un soir, dénuées de tou-

Les chiffres du salafisme en France
(estimations)

Nombre de pratiquants



Entre **30 000** et **50 000**
(5 000 en 2004)

Nombre de lieux de culte



140, dont **20** à Paris
et en petite couronne
(hausse de 170 % entre 2010 et 2016)

Nombre de lieux de culte fermés



16 pendant l'état d'urgence*
4 depuis la nouvelle loi**

Les 3 premières régions en nombre de lieux de culte



- Paca** (environ 40 lieux identifiés)
- Ile-de-France** (34)
- Auvergne - Rhône-Alpes** (27)

* Du 13 novembre 2015 au 1^{er} novembre 2017.

** Depuis le 1^{er} novembre 2017.

*** Le mot**

Salafisme vient du terme « salaf », en arabe, qui désigne « les pieux ancêtres ». Courant de l'islam sunnite, le salafisme est né à la fin du XIX^e siècle en Egypte et dans la péninsule Arabique, en réaction à l'attitude jugée trop faible des dirigeants musulmans face à l'Occident. Il prône un retour aux pratiques de l'islam de l'époque du Prophète et une lecture littérale du Coran et de la Sunna.

170 %

LE NOMBRE DE LIEUX DE CULTE SALAFISTES A CRÛ DE 170 % ENTRE 2010 ET 2016.

